

L'Assomption de Marie : un signe pour l'avenir des croyants
Eucharistie, 15 août 2019

Première lecture

Nous sommes vers la fin du premier siècle après la naissance de Jésus. Pour avoir annoncé la bonne nouvelle, Jean est contraint au domicile forcé sur une île, tout près de l'actuelle Turquie. C'est dans cette condition qu'il s'adresse à des communautés du sud-ouest de la Turquie pour les encourager. Son livre s'appelle « Apocalypse », un mot grec qui signifie « révélation ». A ses destinataires, qui - eux aussi - vivent une situation difficile, Jean parle de deux prophètes, deux témoins du Christ. Ils annoncent la parole pendant trois ans et demi, littéralement « mille deux cent soixante jours », et, ensuite, ils sont mis à mort par une bête qui monte de l'abîme (11,3-7).

Dans la suite du récit, dans la page que nous allons lire dans un instant, le regard de Jean s'adresse au ciel. Si le temple de Jérusalem a été détruit par les Romains, un autre temple, « le temple de Dieu » (11,19) est dans le ciel, avec l'arche de l'alliance. Mais, toujours dans le ciel apparaît un signe grand : « une femme, vêtue du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles » (12,1). Mais cette femme splendide est aussi faible, elle vit la souffrance de la femme en travail¹ : « Elle est enceinte et elle crie éprouvant les douleurs et les tourments de l'accouchement » (v. 2). Et la situation se fait encore plus tragique : « un autre signe dans le ciel : un dragon » (v. 3). Son pouvoir est énorme, il peut même balayer une partie des étoiles du ciel ; surtout il veut « dévorer l'enfant dès sa naissance » (v. 4).

Mais Dieu intervient : il sauve l'enfant qui « est enlevé vers Dieu et vers son trône » (v. 5). Quant à la femme, elle « prend la fuite vers le désert, là où elle a un lieu préparé par Dieu » (v. 6). Et, d'une façon surprenante, c'est dans le désert qu'elle est nourrie et, dans la suite du récit (12,17), elle aura d'autres enfants contre lesquels le dragon continuera de faire la guerre.

Bref : l'Apocalypse nous parle d'un fils qui, comme Jésus au terme de sa vie, est « enlevé vers Dieu ». Mais l'Apocalypse nous parle aussi de cette femme au désert et de ses autres fils (12,17). Eux aussi devront donner témoignage de Jésus comme les deux prophètes, et cela pour un temps de « mille deux cent soixante jours » (12,6). C'est le temps du témoignage, des fils et de nous-mêmes, soutenu(e)s par une nourriture donnée par Dieu. Et, dans notre vie, dans notre témoignage, nous sommes encouragé(e)s par l'acclamation qui termine la page de ce matin : elle nous invite à rendre solide notre confiance en Dieu et en Jésus² : en Dieu qui est « notre Dieu » et en Jésus qui est « son Christ », son Envoyé.

De l'Apocalypse de Jean (11,19a ; 12,1-6.10ab)

11^{19a} Et s'ouvrit, le temple de Dieu, dans le ciel, et on vit l'arche de son alliance dans son temple.

12¹ Et un signe, grand, apparaît dans le ciel :
une femme, vêtue du soleil,
et la lune sous ses pieds,
et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

² Elle est enceinte et elle crie
éprouvant les douleurs et les tourments de l'accouchement.

³ Et apparaît un autre signe dans le ciel :
et voici : un dragon, grand, rouge feu.

Il a sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept couronnes.

¹ Cf. J. Delorme – I. Donegani, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, Chapitres 12-22, Cerf, Paris, 2010, p. 13.

² Cf. Y. Simoens, *Apocalisse di Giovanni, Apocalisse di Gesù Cristo. Una traduzione e un'interpretazione*, EDB, Bologna, 2010, p. 158.

⁴ Et sa queue balaye le tiers des étoiles du ciel
et les jette sur la terre.

Et le dragon se tient debout devant la femme,
celle qui est sur le point d'enfanter,
afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

⁵ Et elle enfante un fils, un enfant mâle ;
c'est lui qui, avec un sceptre de fer, sera le berger de toutes les nations.
Et son enfant est enlevé vers Dieu et vers son trône.

⁶ Et la femme prend la fuite vers le désert, là où elle a un lieu préparé par Dieu
pour que là elle soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

^{10ab} Alors j'entendis une voix grande dans le ciel.

Elle proclamait :

« Maintenant est arrivé le salut,
et la puissance et le règne de notre Dieu,
et l'autorité de son Christ ! »

Psaume

Le psaume 45 est un chant pour un jeune roi et pour sa femme, un chant en occasion de leur mariage³.

La structure du poème est simple. Après les informations sur la musique du psaume (v. 1), le poète dit sa joie de participer à ce mariage (vv. 2-3). Le poète interviendra aussi à la fin du psaume (vv. 17-18) pour exprimer ses vœux à l'épouse. Quant à la section centrale, elle est structurée en deux parties.

Dans la première (vv. 4-10), le poète s'adresse au roi. Il le présente dans sa beauté resplendissante et lui souhaite d'être heureux, d'être heureux en s'engageant « pour la cause de la vérité, de la douceur et de la justice » (v. 5). Ce comportement du souverain est possible parce que Dieu l'a béni (v. 3), l'a consacré, l'a oint comme messie (v. 8). Voilà pourquoi le poète peut s'adresser à ce roi et lui dire : « ton trône, ô divin, est pour toujours » (v. 7)⁴.

La partie qui concerne le roi se termine en évoquant le cortège royal, avec des princesses et avec la reine debout à la droite du roi et habillée en or (v. 10).

Après cette partie dédiée au roi, la partie suivante - celle qu'on va lire dans un instant - est pour la reine. (vv. 11-16). Comme un maître de sagesse, le poète s'adresse à la reine en l'appelant « fille » (v. 11) et l'exhortant à écouter son message. Ce message est une invitation à oublier son passé : « oublie ton peuple et la maison de ton père ».

Cette invitation peut évoquer une reine païenne, fille d'un roi (v. 14), au moment où elle épouse un roi de Jérusalem. Mais plus tard, au psaume on a donné une interprétation messianique. En effet, on a vu la reine du psaume comme une image du peuple⁵, le peuple qui doit abandonner son passé, son culte aux différentes divinités. Et le roi devient une image du messie qui « sera séduit » (v. 12) par la beauté de son peuple. Si telle est la condition de la reine, et aussi du peuple, la conséquence est là, pour la reine et pour tout Israël : elle, comme tout Israël, est invitée à se prosterner devant le roi : « lui est ton seigneur, prosterne-toi devant lui » (v. 12).

En poursuivant son poème, l'auteur du psaume évoque l'entrée royale de la femme auprès du roi. Elle entre « toute glorieuse », avec un vêtement « brodé d'or » (v. 14). Elle est accompagnée par « des jeunes filles, ses compagnes ». (v. 15). Avec elle arrivent aussi les « habitants de Tyr » (v. 13),

³ Cf. G. Ravasi, *I Salmi. Introduzione, testo e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2006, p. 210ss.

⁴ Pour cette phrase parfois traduite différemment, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 1985, p. 811s. On peut lire aussi E. Zenger, *Psalms 45*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 282.

⁵ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 419.

grand centre commercial célèbre pour ses richesses⁶. Les habitants de cette ville apportent des dons pour le roi et pour la reine, surtout pour la reine, parce qu'ils sont fascinés par son visage et par son sourire.

Devant cette image de la reine et de la communauté qui rencontrent⁷ et accueillent le Seigneur, ce matin nous pensons à Marie : dans sa vie elle a vécu, profondément, cette relation de fidélité vers le Seigneur. Elle a pu avouer : « Je suis la servante du Seigneur » (Lc 1,38). Et maintenant, cette servante du Seigneur est à côté de son Fils, comme une reine. Et en pensant à elle, nous pouvons intervenir, dans la lecture du psaume, avec le refrain que le psaume (au verset 10a) nous suggère :

**Debout, à la droite du Seigneur,
se tient la reine, toute parée d'or.**

Psaume 45 (versets 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16)

¹¹ Ecoute, fille, regarde et tends ton oreille :
et oublie ton peuple et la maison de ton père,

^{12a} et le roi sera séduit par ta beauté.

**Refr. : Debout, à la droite du Seigneur,
se tient la reine, toute parée d'or.**

^{12b} Car lui est ton seigneur, prosterne-toi devant lui.

¹³ Alors, les habitants de Tyr viendront en apportant des dons
et les plus riches du peuple rechercheront ton sourire.

**Refr. : Debout, à la droite du Seigneur,
se tient la reine, toute parée d'or.**

¹⁴ Toute glorieuse, la fille du roi fait son entrée :
son vêtement est brodé d'or.

^{15a} Vêtue de ses habits de couleurs,
elle est conduite vers le roi.

**Refr. : Debout, à la droite du Seigneur,
se tient la reine, toute parée d'or.**

^{15b} Derrière elle, des jeunes filles, ses compagnes,
sont introduites auprès de toi ;

¹⁶ on les conduit dans la joie et l'allégresse ;
elles entrent dans le palais du roi.

**Refr. : Debout, à la droite du Seigneur,
se tient la reine, toute parée d'or.**

Deuxième lecture

Pendant l'été de l'année 52, Paul part de Corinthe pour porter aussi à d'autres villes le message de Jésus. Mais, à travers des échanges épistolaires, il reste toujours en contact avec cette communauté qu'il avait fondée et avec laquelle il avait vécu pendant dix-huit mois.

Une de ces lettres ne nous a pas été conservée. Mais dans la lettre successive, celle qu'on appelle la « Première lettre aux Corinthiens », Paul retrace les éléments fondamentaux de la foi chrétienne :

⁶ Ainsi J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 419. D'autres données dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 380s, sous la voix "Tyr".

⁷ Pour les détails de cette rencontre évoquée dans les versets 14-15, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 269-272.

ce que lui-même avait reçu et qu'il avait ensuite annoncé à la communauté : la mort, la sépulture, la résurrection et les apparitions de Jésus.

En rappelant ces quatre 'piliers' de la foi, Paul s'arrête sur la résurrection. Jésus a été réveillé de la mort : il est le premier mais pas le seul, il est le premier et il y en aura d'autres (v. 20)⁸. Après cette affirmation fondamentale de la résurrection des morts, Paul fait un pas en avant : le Christ est le premier et il est aussi la cause de la résurrection des autres. C'est par lui, par cet « homme, que vient la résurrection des morts » (v. 21). Cela est très compréhensible si on prend conscience du fait que nous sommes « unis au Christ » ou, littéralement, « dans le Christ » (v. 22).

Enfin, dans les derniers versets (vv. 24-27), Paul fait référence au Royaume. Le Royaume du Christ implique aussi sa victoire sur les ennemis, et parmi ces ennemis il y a surtout la mort : « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (v. 26). Et à ce moment-là, le Christ « remettra le Royaume à Dieu le Père » (v. 24).

De la Première lettre aux Corinthiens (15,20-27)

²⁰ Christ a été réveillé - définitivement - d'entre les morts. Il a été réveillé le premier, pour que les autres morts soient aussi réveillés un jour.

²¹ C'est par un homme que la mort est venue. C'est aussi par un homme, que vient la résurrection des morts. ²² En effet, tous les humains meurent, parce qu'ils sont unis à Adam. De même, tous vont recevoir la vie, parce qu'ils sont unis au Christ, ²³ mais chacun à son rang : le Christ, le premier, qui a déjà été réveillé de la mort ; ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.

²⁴ Ensuite arrivera la fin : le Christ détruira toute autorité, tout pouvoir et toute puissance, et il remettra le Royaume à Dieu le Père. ²⁵ Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous les ennemis. ²⁶ Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. ²⁷ En effet, il est écrit : « Dieu lui a tout mis sous les pieds » (Ps 8,7).

Evangile

L'Évangile de ce matin nous parle de la rencontre de deux femmes enceintes : Elisabeth, qui porte dans son ventre Jean, et Marie qui se prépare à la naissance de Jésus. Et, lorsque Marie salue Elisabeth, l'enfant qu'Elisabeth porte en elle bondit dans son ventre ; il bondit d'allégresse en reconnaissant, dans Marie, la présence de celui qu'on attendait pour la fin des temps. Et c'est ainsi qu'Elisabeth - grâce à l'Esprit, le Souffle saint - peut reconnaître en Marie « la mère de mon Seigneur » (v. 43). Elle est la mère du Seigneur, elle le porte dans son ventre parce qu'elle a cru que « s'accomplira ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (v. 45).

Pour sa part, Marie commence en exprimant ce qu'elle ressent⁹, la grandeur de Dieu et la joie devant son intervention en elle : « il a porté son regard sur l'humilité de sa servante » (v. 48), il a accompli « de grandes choses » (v. 49), des merveilles dans sa vie.

Mais la sainteté de Dieu, donc son action surprenante, ne se manifeste pas seulement dans la femme qui maintenant le loue. L'action de Dieu, son amour, « s'étend de génération en génération pour ceux qui se lient à lui »¹⁰ (v. 50). En évoquant l'amour de Dieu pour l'humanité, Marie peut jeter un regard sur le bouleversement des situations et des valeurs qui caractérisent le passage de ce monde-ci au monde nouveau. C'est le soin de Dieu pour les humilié(e)s et les écrasé(e)s d'aujourd'hui et de tous les temps. Les soins de Dieu sont pour Israël et pour tous les peuples ; et

⁸ Cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 822.

⁹ H. Cousin, *L'Évangile de Luc : commentaire pastoral*, Centurion, Paris, 1993, p. 31s.

¹⁰ E. Borghi, *Gesù è nato a Betlemme? I vangeli dell'infanzia tra storia, fede, testimonianza*, Cittadella, Assisi, 2011, p. 103ss.

ceci conformément à la promesse faite à Abraham : « en lui seront bénies toutes les nations de la terre » (Gen 18,18). Voilà l'espoir que Marie va faire germer en nous aujourd'hui. Écoutons.

De l'Évangile de Luc (1,39-56)

³⁹ En ces jours-là, Marie, s'étant levée en hâte, se rendit vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. ⁴⁰ Et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. ⁴¹ Et il advint : lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre et Elisabeth fut remplie d'un Souffle saint. ⁴² Et elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de ton ventre ! ⁴³ Et d'où m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? ⁴⁴ En effet, voici, lorsque la voix de ta salutation a retenti à mes oreilles, l'enfant a bondi d'allégresse dans mon ventre. ⁴⁵ Heureuse et en marche, celle qui a cru que s'accomplira ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ».

⁴⁶ Et Marie dit :

« Mon âme exalte la grandeur du Seigneur

⁴⁷ et mon esprit s'est rempli d'allégresse

à cause de Dieu, mon Sauveur,

⁴⁸ parce qu'il a porté son regard sur l'humilité de sa servante.

Car, voici : désormais, toutes les générations me diront : Heureuse et en marche !

⁴⁹ Oui, le Puissant a fait pour moi de grandes choses :

saint est son Nom,

⁵⁰ et son amour s'étend de génération en génération pour ceux qui se lient à lui.

⁵¹ Il est intervenu de toute la force de son bras :

il disperse les hommes à la pensée et au cœur orgueilleux ;

⁵² il jette les puissants à bas de leurs trônes

et il élève les humbles ;

⁵³ les affamés, il les comble de biens

et les riches, il les renvoie les mains vides.

⁵⁴ Il vient en aide à Israël son serviteur

en souvenir de son amour,

⁵⁵ comme il l'avait dit à nos pères,

en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours ».

⁵⁶ Marie resta avec Elisabeth environ trois mois,

puis elle retourna dans sa maison.

Acclamons la Parole de Dieu.

Prière d'ouverture

L'Amour de notre Mère du Ciel

Malgré la souffrance qui étouffe nos vies,
il y a l'Amour.

L'Amour d'une Mère,

l'Amour d'une Mère pour ses enfants,

l'Amour de notre Mère du Ciel,

Marie.

Un Amour si généreux,

qui nous accueille sans cesse,

qui nous enveloppe,

qui nous conduit,

qui nous porte,

qui nous amène à nous surpasser,
à dépasser notre souffrance¹¹.

[Florence Viellard, *jeune maman*, Dijon, France : 2012]

Prière finale

Heureuses êtes-vous, Marie et Élisabeth
femmes de foi en un Dieu
qui renouvelle sans cesse sa fidélité
et invente des chemins nouveaux
pour visiter son peuple.

Heureux sommes-nous, Église du Dieu vivant,
si, malgré nos appréhensions devant un avenir incertain,
nous osons prendre la route
qui nous conduit vers les hommes et les femmes,
les jeunes et les aînés de notre génération.

Que la créativité de l'Esprit,
se conjuguant avec la pauvreté de nos ressources,
nous donne de l'audace sur les routes de la foi,
de la persévérance, lorsque nos pas sont hésitants,
de la confiance, lorsque l'insécurité nous envahit.

Heureux sommes nous,
si nous nous laissons conduire par le vent de l'Esprit,
vers de nouveaux horizons et de nouvelles terres,
pour que notre humble témoignage
ouvre la route aux visites de Dieu,
et que les gens de chez nous
découvrent la joie de converser avec l'Évangile¹².

[Pierre Alarie et Yves Guillemette, *biblistes*, Canada]

¹¹ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 17.

¹² P. Alarie – Y. Guillemette, *Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes. En compagnie de Luc*, Novalis, Toronto, 2005, p. 22.